COMBATTANTS CORSES

Bulletin trimestriel de la Fédération Régionale des Anciens Combattants 1939-1945,
T.O.E, A.F.N et Victimes de guerre de la Corse

Section Régionale de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de guerre - 1, rue Brissac - 75004 Paris
Reconnue d'utilité publique par décret du 25-06-52

Siège : Citadelle Miollis - 20000 Ajaccio - ☎ : 04 95 23 37 93
@: fac.corse@laposte.net - CCP Ajaccio 123-59 W

53ème ANNEE - N°200

3ème trimestre 2015

La CORSE premier département français libéré 9 septembre 4 octobre 1943

Directeur de la publication:
Jean Fabiani

Responsable de la rédaction:
Christian Joubert

Conception :
Josée Ricci

Sommaire :

Page 1 :

- *Editorial*

Page 2 :

- *Guerre d'Indochine: Message de la Fédération Régionale des Anciens Combattants TOE, AFN de la Corse*
- *Le Drapeau Corse : L'Histoire plus belle que la Légende*

Page 3 :

- *La Tour Eiffel et la Grande Guerre*
- *Histoire d'Actualité*

Page 4 :

- *Histoire: Le Général Alphonse Juin*
- *La Bataille de la Kolubara*

Page 6 :

- *Les Opérations Extérieures*

Page 7 :

- *Courrier des lecteurs*
- *Beaux Textes: Prière à Notre-Dame D'Afrique*
- *Une rencontre touchante*

Page 8:

- *Souvenirs... Souvenirs !*

EDITORIAL

LA FAMILLE EST MORTE, VIVE LA FAMILLE

Le problème de la famille suscite d'énormes interrogations. Il y a des chercheurs qui réfléchissent sur son évolution. Ils publient même de nombreux articles, m'incitant à des réflexions novatrices.

Les sociétés bougent. La prise en charge des nouvelles générations se fait de façon différente suivant les civilisations. Dans notre pays, si on se situe du point de vue historique, la famille conjugale a remplacé la famille patriarcale de façon récente. Un père et une mère qui partagent la vie quotidienne, qui élèvent leurs enfants et se projettent ensemble dans l'avenir, c'était la norme pour nos générations et cela reste un idéal que nous souhaitons à nos petits enfants de réaliser, quand par hasard ils se marient. Dans cette tradition, la société est garantie du mariage : la relation sexuelle du couple y est à l'origine de la famille : mariage, sexualité et filiation sont liés. Nous sommes à un tournant de civilisation. Le Devoir a laissé place à la liberté comme valeur principale et ces liens se sont dénoués. D'une part, la dissociation entre sexualité et fécondité, qui a toujours existé plus ou moins clandestinement, devient une revendication ouverte, des jeunes en particulier, qui ne sont plus ficelés par la crainte d'une grossesse non désirée.

D'autre part, couple et mariage ne sont plus automatiquement liés. Les couples se forment en fonction des attirances et s'estiment seuls responsables. Les relations sont désormais constantes et volontaires et non plus institutionnalisées. Le mariage quand il est célébré est considéré comme un choix personnel et non plus d'abord comme une insertion dans la société.

On constate aussi dissociation entre mariage et filiation ; L'enfant naît aujourd'hui du désir des parents ; il n'est plus le fruit attendu du mariage, vécu comme un don de Dieu ou comme un destin difficilement évitable ; Le bébé est plus souvent programmé, aimé, investi d'une immense attente dès avant sa naissance. Être parents devient un choix. Mais du fait de la fragilité des liens, bien des enfants ne vivent plus avec le couple de leurs parents. Certes, tout n'était pas rose autrefois ! « Tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin » disait Poil de Carotte et Hervé Bazin dans« Vipère au poing » donnait une vision un peu amère de la famille et on en est venu à penser qu'un bon divorce vaut mieux qu'un mauvais mariage… heureusement, très souvent désormais, le divorce ne provoque plus une guerre inexpugnable, un accord se fait, chaque parent restant responsable de son enfant. On ne divorce pas de son enfant !

Actuellement, un enfant sur deux est conçu hors mariage, un enfant sur cinq ne voit plus son père, un million d'enfants vivent dans des familles recomposées… on peut le déplorer mais on ne peut pas refuser d'en tenir compte.

Ce n'est plus avec le mariage ou le couple, c'est autour de l'enfant que se forme la famille, c'est lui qui la fonde.

Désormais, mariage, naissance et éducation sont souvent séparés. Pour que les enfants vivent ces ruptures sans trop de dommages affectifs, il faut favoriser une logique d'entente et de coopération.

La Famille qui était la cible de critiques acerbes est morte mais les liens familiaux semblent plus forts que jamais. Malgré tous ces bouleversements, les enquêtes auprès des jeunes le montrent, la famille reste une valeur forte dans notre société. Elle permet l'attachement, elle maintient le lien entre les générations, car elle est ressentie comme le lien indispensable, parce qu'il subsiste après tous les autres. Les modèles se sont multipliés mais la famille reste au cœur de la vie relationnelle.

Jean Fabiani
Président de la Fédération

Commission paritaire
n° 272 D 73 AC

« Il y a deux façons de voir la vie, l'une comme si rien n'était un miracle, l'autre comme si tout était miraculeux ».

Albert Einstein

GUERRE D'INDOCHINE

MESSAGE DE LA FÉDÉRATION DES ANCIENS COMBATTANTS 39/45, TOE, AFN DE LA CORSE SECTION RÉGIONALE DE L'UNION FÉDÉRALE

Lu par Monsieur Christian Joubert ,Président Adjoint, le 8 juin 2015

« L'histoire ne doit pas être occultée »

A Alger le 22 juillet 1943, le Général de Gaulle put faire entériner par le Comité Militaire Permanent nouvellement créé, sa note sur le Plan d'Action de Guerre, précisant : « Une opération extérieure à la métropole a la priorité sur toutes les autres, c'est la libération de l'Indochine et la défense des intérêts français en Extrême- orient. Dès que la situation militaire en Europe le permettra, cette opération est à considérer avec activité ». Elle doit comprendre la concentration d'une force expéditionnaire, d'où la guerre d'Indochine qui fut mal comprise des Français, alors qu'elle se déroulait. Elle reste presque inconnue de leurs descendants, sinon oubliée, hors quelques épisodes médiatisés comme la bataille de Dien Bien Phu.

Ce fut un conflit réel, durant plus longtemps que la deuxième guerre mondiale, de 1946 à 1954, précédé d'une année d'instabilité et de violence de 1945 à 1946. Plus de 30 000 combattants français tombèrent et plus de 100 000 y furent blessés. Une visite au Cimetière National de Fréjus achève de convaincre les incrédules.

Loin de leurs foyers, sur des terrains inhospitaliers, face à un adversaire insaisissable, valeureux, et sans cesse mieux armé, les combattants du corps expéditionnaire ont lutté inlassablement, avec une ardeur, un courage et un dévouement qui forcent l'admiration et imposent le respect .Leur sacrifice fut immense. Leur tribut fut celui de la souffrance, du sang et de la mort.

Plus d'un demi-siècle après la fin de ces combats, bien des témoins ont disparu. Il était bon que les souvenirs de quelques survivants fussent rassemblés, pour rappeler ce que furent ces soldats du bout du monde. Ils ignoraient la grande politique, voyaient simplement les choses, s'adaptaient à leur existence quotidienne éloignée des douceurs de l'Europe où l'on commençait à découvrir celles de la consommation. Ils viennent dire que par delà tous ces moments difficiles, ils firent leur devoir qu'ils avaient accepté de remplir jusqu'au sacrifice, parce qu'ils étaient la France, parce que c'est la Tradition dans l'Armée Française.

Ils viennent le clamer aux jeunes générations, alors que la suppression du service militaire et que les changements d'orientation des programmes d'Histoire dans l'enseignement depuis de nombreuses années font oublier que chaque citoyen a un devoir militaire à la patrie.

Puissent les voix de ces hommes, sortis de l'oubli être entendues. Ils crient qu'ils ont mené un combat au nom de la France, qu'il l'ont conduit avec foi et perdu avec Honneur.

Pourtant ils ont remporté, par leur courage, une victoire mystérieuse : elle laisse derrière eux un sillage de lumière et des étoiles qui ne s'éteindront jamais.

LE DRAPEAU CORSE

L'HISTOIRE PLUS BELLE QUE LA LÉGENDE

L'histoire du drapeau corse est plus belle que sa légende.

Son origine chrétienne, conforme à la typologie historique et culturelle de cette île aux mille clochers christianisée depuis le IIIème siècle, n'offense pas la morale publique ni cet esprit de concorde, de non violence dirait-on aujourd'hui, que les Corses appellent de leurs vœux. Loin du nihilo-relativisme, héritier du vieux scientisme matérialiste, creuset de l'homme…nouveau et interchangeable, empli de trous de mémoire et d'insignifiances, l'histoire – fondée sur le seul principe de réalité cher à Spinoza – nous apprend que le Maure du Drapeau Corse n'était –qui le croyait ? – ni un conquérant de l'île, ni un pirate supplicié, ni un vaincu de la *Reconquista* mais un chrétien d'Orient, de cet Orient où le christianisme est né, dont la chrétienté célèbre depuis seize siècles et jusqu'à nos jours – la Tête-de-Maure figure dans les armoiries du pape Benoit XVI – l'héroïque sacrifice.

Car l'histoire du drapeau corse est belle. Brisant « l'arc, l'épée et la guerre » (Osée), elle émeut. Si la souffrance, le drame assombrissent ses premiers plis, un chant pacifique, maternelle exhortation peut-être de la Vierge protectrice aux Corses d'aujourd'hui, s'élève à sa hampe guerrière et crie le nom d'un saint, Maurus, général romain et martyre chrétien, notre Saint – Maurice.

Légat, c'est-à-dire général romain commandant la légion thébéenne levée en Haute-Égypte, martyrisé avec elle pour l'amour du Christ par l'empereur Maximilien le 22 septembre 286 ap.J.C. sur les bords du Rhône dans le Valais (aujourd'hui Saint-Maurice d'Agaune), il devient le saint patron des Chevaliers-porte-glaives, moines-soldats originaires de Rhénanie-Nord-Wesphalie (1202), émules des Templiers de Badajoz, Saragosse et Cáceres. La tête de Maurus – la Tête-de-Maure au front ceint d'un bandeau, un anneau d'or à l'oreille gauche – figure sur leur blason toujours visible sur les façades, les murs intérieurs et les vitraux de leur ancien palais de Riga (Lettonie).

Vénéré par le Roi Pierre III d'Aragon qui l'inclut à son sceau (1276), Jacques II, successeur de celui-ci, offre son blason tétra puis monocéphalique à la Sardaigne et à la Corse, sous l'égide du pape Boniface VIII (1294).

Récemment honoré par le Musée de Bastia, le Roi de Corse Théodore Ier, originaire comme les Chevaliers-Porte-Glaives de Rhénanie-Nord-Wesphalie et instruit des mêmes choses, fait de la bannière à Tête-de-Maure le drapeau officiel de la Corse en même temps qu'il crée le très chrétien Ordre de la Délivrance contre Gênes (1736).

Dans l'île du Dio Vi Salvi Regina, personne, croyons-nous, ne s'indignera que le Drapeau à Tête-de-Maure soit enfin, parmi d'autres, le flambeau héroïque et saint que la Corse fidèle confie, sereine, à ses enfants.

Docteur Jean-Baptiste Calendini
Ancien Vice-président de l'Assemblée de Corse

« Poursuivez l'excellence, ignorez le succès ».

Deepak Chopra

LA TOUR EIFFEL ET LA GRANDE GUERRE

Inaugurée lors de l'exposition universelle de de 1889, année du centenaire de la révolution française, la Tour Eiffel est un défi architectural et technique, décriée par certains, encensée par d'autres. Elle connut un succès populaire durant l'exposition de 1889, puis elle tombe un peu dans l'indifférence pour une petite remontée de curieux pendant l'exposition de 1900 pour être délaissée ensuite. Fallait-il la garder ? Fallait-il la détruire ?

En 1889, il y est installé une petite station météorologique.

En 1898, un industriel-inventeur, Eugène Ducretet, se sert du dernier étage de la Tour Eiffel pour aménager un support de radiotélégraphie et établit une première liaison téléphonique hertzienne de 4 Km.

De 1903 à 1914, un réseau télégraphique sans fils, au financement privé, se développe. Le ministère de la guerre s'intéresse à cette nouvelle technique de communication et charge M. Gustave Ferrié, polytechnicien de « développer les applications militaires de la TSF ». Après l'invention d'un nouveau récepteur, la pose d'une antenne au sommet de la Tour Eiffel, l'émetteur radio passe de 400 Km à 6000 Km et permet d'entrer en contact avec la Russie.

La Tour Eiffel est mobilisée le 25 juillet 1914. Haut symbole de l'industrie moderne au service de la Patrie, la Tour Eiffel étendait au-dessus de Paris, ses antennes énigmatiques, mettant la capitale française en communication avec la Russie, la Roumanie, l'Espagne, les pays alliés… Ses installations sont renforcées de deux puissants postes destinés aux possessions françaises en Afrique.

Dès le début de la Guerre, l'énergie de ses appareils est augmentée extraordinairement et des précautions sont prises pour annuler les effets d'un accident possible. La Tour est entourée de palissades et interdite au public. Sur son sommet, un poste de défense est installé avec des projecteurs, des mitrailleuses, des pièces d'artillerie légères.

Sous les pieds de la Tour, est creusée une cité souterraine avec des ruelles, des galeries, abris pour les moteurs, des appartements pour le personnel. Machinerie et procédés se perfectionnent jusqu'à l'invraisemblance. Pendant toute la guerre, pas un seul radiotélégramme émis en un point quelconque du globe n'a échappé à la France.

Un service de contre-espionnage est logé sur la seconde plate-forme. Il démasque l'espionne Mata-Hari qui est arrêtée le 13 février 1917.

Les services de la Tour Eiffel sont complétés par 30 postes radiogoniométriques disséminés sur toutes nos frontières. Des millions de télégrammes dont la plupart sont rédigés en langage secret, sont captés. Tous, sans exception, sont traduits ? Quelques-uns d'entre eux restent à jamais, émouvants :

- Celui de la bataille de l'Ourcq interprété par le Général Clergerie.
- Les dépêches de sous-marins qui, après accrochages, se disposent à regagner leur base de ravitaillement.
- Les conversations suprêmes entre les Zeppelins en perdition qui tournoient dans le ciel français même jusqu'à la Côte d'Azur.
- Le télégramme annonçant l'Armistice du 11 novembre 1918.

La Tour Eiffel est rendue à la vie civile le 31 mai 1919.

Pendant plus de cinquante mois, la Tour Eiffel a transmis quotidiennement 2 communiqués. Peu de personnes ont des postes récepteurs, mais elle est une voix de réconfort. Elle est l'avant-garde de la TFS dont nous connaissons aujourd'hui le rôle prépondérant qu'elle a rempli lors de la seconde guerre mondiale, d'espoir pour les français et renseignements pour la Résistance.

Mireille Loubet-Monoli
Journal Le Combattant

HISTOIRE D'ACTUALITÉ

INTERPELLATION

Voici l'histoire d'un enfant qui demande à son père le secret du bonheur. Alors le père dit à son fils de le suivre ; ils sortent de la maison, le père sur un vieil âne, le fils à pied. Et les gens du village de s'indigner : « quel mauvais père qui oblige ainsi son fils à aller à pied ! »

Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison !

Le lendemain, le père installe son fils sur l'âne tandis que lui marche à côté ; Les gens du village lancent alors « Quel fils indigne, qui ne respecte pas son vieux père et le laisse aller à pied !

Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison !

Le jour suivant, ils montent tous les deux sur l'âne. Les villageois de dire : « ils n'ont aucun cœur pour surcharger ainsi cette pauvre bête !

Tu as entendu mon fils ? Rentrons à la maison !

Le jour suivant, ils partent en portant eux-mêmes leurs affaires, l'âne marchant derrière eux.

Les gens du village commentent de plus belle : « voilà qu'ils portent eux-mêmes leurs bagages maintenant ! C'est le monde à l'envers !

Tu as entendu, mon fils ? Rentrons à la maison !

Arrivés à la maison, le père dit à son fils « tu me demandais le secret du bonheur ? Peu importe ce que tu fais, il y aura toujours quelqu'un pour y trouver à redire. Fais ce que tu aimes ou ce que tu penses juste de faire, et tu seras heureux ! »

Jean Fabiani

HISTOIRE

LE GÉNÉRAL ALPHONSE JUIN
LE CHEF DE GUERRE DU GARIGLIANO

Alphonse Juin, Pied-noir né à Bône (Algérie) le 16 décembre 1888, est le fils de Victor JUIN, brigadier-chef de gendarmerie et de Preziosa SALINI, originaire d'Ucciani, non loin d'Ajaccio en Corse.

Sorti major de Saint-Cyr dans une promotion qui compte également le sous-lieutenant De gaulle, il choisit les tirailleurs algériens ; Il est blessé deux fois au cours de la première guerre mondiale et perd l'usage de son bras droit. Breveté de l'École de Guerre en 1921, il y reviendra comme professeur en 1933. Le 4 décembre 1939, il est à la tête de la 15ème division motorisée d'infanterie et , après de durs combats à Gembloux, où il défend le saillant de valenciennes et les faubourgs de Lille, il est fait prisonnier et incarcéré dans la forteresse de Koenigstein.

Promu général de division, il est libéré le 16 juin 1941 et nommé commandant en chef des forces terrestres et aériennes en tant que général de corps d'armée.

Le 24 août 1943, il est nommé à la tête du corps expéditionnaire français en Italie et arrive à Naples le 25 novembre 1943. Le 03 janvier 1944, le C.E.F. est considéré comme corps d'armée de la 5ème armée US du général Clark, qui prend l'offensive vers Rome.

De février à mars 1944, les Américains sont bloqués dans des attaques frontales sur le Monte Cassino. Dans son célèbre mémoire du 4 avril, il parvient à faire admettre ses vues à l'État major américain : « il s'agit, au contraire, de foncer à toute vitesse à travers la montagne pour atteindre au plus tôt les arrières de l'adversaire, couper les routes qui alimentent sa défense et ouvrir le chemin aux actions frontales ». Il dispose, pour ce faire de 4000 mulets de la 4ème division marocaine de montagne, de la 2ème DIM et des tabors marocains. La percée est rude, et, au milieu de la guerre mécanique, s'inscrit un chapitre de la guerre pédestre par un curieux retour des choses. Le Mont Faïto, clé de voûte du dispositif ennemi enlevé, ainsi que Castelforte. La ligne Gustav tombe en 5 jours devant le raid français, alors qu'elle avait résisté cinq mois aux assauts frontaux du Monte Cassino, où les polonais dans une attaque héroïque perdirent 1 100 hommes, et Kesserling bat en retraite. Le 5 juin, les généraux Clark et Juin défilent dans Rome sous les acclamations de la foule.

« Sans vous, je ne serais pas là » confiera le général Clark au général juin, qui a bien mérité le titre de « Duc de Garigliano », que ses généraux lui attribueront affectueusement à l'instar des généraux d'Empire. Son seul regret fut de ne pas pouvoir suivre la route tracée naguère par Bonaparte précisément, exploiter la prise de Rome soit vers les Alpes, soit vers l'Europe, une puissante armée anglo-saxonne américaine, débouchant les Alpes, eût abrégé la guerre ; mais le gouvernement américain ne veut à aucun prix d'une extension des opérations au Danube. Le 12 août 1944, il devient chef d'État-major général de la Défense national. Le 7 mai 1944, il est élevé à la dignité de maréchal de France.

Alphonse Juin fut un chef profondément humain, invariablement coiffé du béret basque, à cinq étoiles, avec sa silhouette pittoresque, il est toujours aux avants poste.

Le corps expéditionnaire français en Italie atteignit 125 000 hommes ; il perdit 6.600 tués et 23.500 blessés.

Parmi ses principales décorations : *Grand Croix de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre 1914-1918, Croix de guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures, avec de très nombreuses citations dont 8 à l'ordre de l'Armée.* Le 1er février1967 de grandioses funérailles honorent la vie du grand homme. Le colonel Von Boemlher, commandant les paras allemands à Cassino assiste aux obsèques. Le maréchal Juin repose sous le dôme des Invalides aux côtés des maréchaux Exelmans, Ornano, Mac Mahon, Bugeaud, Franchet d'Esperey et Leclerc.

Enfin, il demeure l'un des plus authentiques chefs de guerre de la Seconde Guerre Mondiale.

Christian Joubert
Président Adjoint de la Fédération

LA BATAILLE DE LA KOLUBARA EN SERBIE

Contexte :

La bataille de la Kolubara intervint dans un contexte stratégique difficile pour la France.

En effet, après avoir réussi à contrer l'offensive allemande sur la Marne (septembre 1914), la France, avec, à ses côtés, la Grande-Bretagne et la Belgique, se lance dans la « course à la mer » (octobre-novembre 1914), qui désigne ainsi la manœuvre des belligérants alliés d'un côté et allemand de l'autre pour essayer de se contourner mutuellement jusqu'à la mer du Nord.

Soutien français à la Serbie lors de la bataille de la Kolubara :

La France est donc focalisée sur son front nord-est qui revêt pour elle une importance vitale. Pourtant, dans le même temps, elle répond favorablement aux appels de soutien de la Serbie.

En particulier, la France envoie la mission « D » ou mission « Picot », du nom du lieutenant de vaisseau qui la commande.

Il s'agit d'une batterie composée d'une centaine de personnels et de trois pièces de marine de 143 mm, qui arrive à Rakovica, près de Belgrade, le 5 novembre 1914. Cette batterie participera à la défense de Belgrade contre les incursions des bateaux austro-hongrois et donc, à la bataille de la Kolubara.

A ce sujet, on retrouve, dans la revue *L'Illustration* du 29 mai 1915, un article de Robert Vaucher intitulé « L'aide française en Serbie » dont voici un extrait :

LA BATAILLE DE LA KOLUBARA EN SERBIE

(Suite de la page 4)

« Au moment où l'ordre d'évacuer Belgrade fut donné, (c'était le 1er décembre), le commandant Picot ordonna à ses hommes d'arroser de projectiles les hauteurs dominant Semlin [Zemun] où les autrichiens s'étaient fortifiés. Avec deux pièces, ils réussirent à les retenir pendant quarante-huit heures sur l'autre rive de la Save.

Une fois que les dernières munitions furent tirées, les servants, en bon ordre, embarquèrent leurs projectiles et les réserves de munitions pour Nisch [NiŠ] ».

Les appareils de visée, les culasses et les consoles des deux pièces, qu'il fallait malheureusement abandonner furent emportées également. On rendait ainsi les deux canons inutilisables pour les autrichiens, et l'on courrait la chance de retrouver les canons en bon état en cas d'offensive rapide.

Il s'en fallu de peu, en effet, que le 15 décembre, soit treize jours après l'évacuation de Belgrade, ne artilleurs ne retrouvassent leurs pièces dans l'état où elles étaient à leur départ. Une patrouille d'avant-garde de cavalerie serbe fit prisonniers les officiers de génie autrichiens chargés de les faire sauter. Ils venaient d'achever leur tâche.

Si la patrouille était arrivée une heure plus tôt, les canons français auraient pu bombarder les Austro-Hongrois, repassant le Danube pour fuir en Hongrie.

La mission « D » restera ensuite jusqu'à l'hiver 1915, avant de regagner Manastir (Bitola) à pied. Au total, la batterie aura coulé trois « monitors » autrichiens sur le Danube et réduit au silence les batteries de Semlin [Zemun].

Par ailleurs, le France fournira -via la Grèce- des munitions d'artillerie qui arriveront à point nommé pour le ravitaillement de l'artillerie serbe, et permettra d'appuyer la reprise de l'offensive lors de la bataille.

Enfin, des journalistes français en Serbie, contribueront fortement à forger en France l'image du peuple serbe résistant héroïquement à la pression austro-hongroise. Nous avons cité Robert Vaucher de *l'Illustration*. Nous pourrions également mentionner Henry Barby, correspondant au journal, qui fera un portrait épique du roi Pierre 1er, haranguant les soldats au front, leur redonnant courage et enthousiasme, avant de faire lui-même le coup de feu avec les soldats des premières lignes.

Prestige de la Serbie en France :

La victoire de la Kolubara procure aux Serbes un grand prestige. La France reconnait le dynamisme et la vigueur du sentiment national du peuple serbe, admire l'endurance du soldat serbe et son attachement viscéral à sa terre natale.

La bataille de la Kolubara suscite en France un engouement d'autant plus grand qu'elle rappelle la première bataille de la Marne menée en septembre 1914. De fait, les deux batailles offrent des similitudes frappantes. Dans les deux cas :

- Les deux pays, France comme Serbie, risquaient une défaite complète ;
- Les troupes épuisées et démoralisées, qui reculaient depuis plusieurs jours, trouvent la force et le courage de rétablir une ligne de défense, voire de repartir à l'attaque.

Elles marquent, l'une comme l'autre, l'échec des manœuvres des empires centraux (allemande du plan Schlieffen pour le front français, austro-hongroise pour le front serbe), remettent en cause la possibilité d'une victoire rapide de l'ennemi et renforcent puissamment l'unité et la solidarité nationales.

Conclusion :

La victoire de la Kolubara permet une stabilisation du front en Serbie qui empêche l'Autriche-Hongrie de pouvoir consacrer entièrement ses forces au front russe. Dans ce contexte, la France poursuivra son soutien à la Serbie en déployant sur le territoire serbe à partir de mars :

Une escadrille d'aviation de reconnaissance (MF99) équipée de 6 appareils Maurice Farman MF11 qui, grâce au courage de ses pilotes et à l'ingéniosité de ses mécaniciens, mènera également des actions de bombardement et de chasse ;

Une mission médicale française de 100 officiers d'active et de réserve appelés à combattre le typhus

L'une et l'autre mission resteront jusqu'à l'hiver 1915 ; Leurs personnels accompagneront les troupes serbes lors de leur retraite dans des conditions épouvantables, à travers les montagnes du Nord de l'Albanie.

Au niveau politique, la bataille de la Kolubara et le prestige qui en découle pour la nation serbe amèneront la France à considérer favorablement les ambitions d'expansion territoriales de la Serbie à l'issue de la guerre et, in fine, à accepter la concrétisation du projet yougoslave.

Lieutenant-Colonel Olivier Romanet

Attaché de Défense

« Sachez écouter et soyez sûr que le silence produit souvent le même effet que la science ».

Napoléon Bonaparte

OPERATION EXTERIEURES (Op.Ex.)

GUINÉE CONAKRY :

FIN DE MISSION POUR LE CENTRE DE TRAITEMENT DES SOIGNANTS

Sur 52 patients accueillis au CTS, près de 25 étaient des cas D'Ébola : 16 ont été guéris, 7 sont malheureusement décédés. Les 120 militaires, dont de nombreux réservistes, déployés en permanence pour le fonctionnement du centre ont travaillé conjointement avec le SSA guinéen afin de former son personnel et de le faire participer aux soins des patients. Les armées avaient également mis en alerte des capacités de transport et de prise en charge hospitalière en France, à l'hôpital d'instruction des armées Bégin.

OCÉAN INDIEN :

SIX CARGAISONS D'HÉROÏNE SAISIES PAR LA CTF 150

Dans le cadre de sa lutte contre le terrorisme, la Combined Task Force 150 (CFT 150) a mené des opérations de sécurité maritime afin de lutter contre les trafics illicites qui participent au financement des groupes terroristes internationaux. Ces actions ont permis la saisie et la destruction de 981 kg d'héroïne à bord de plusieurs boutres. La valeur de ces prises est estimée à environ 235 millions d'euros. Actuellement sous commandement français, la CTF 150 est composée de quatre bâtiments alliés (français, néozélandais, australien et britannique).

NIGER :

FORMATION DES OFFICIERS ÉLÈVES NIGÉRIENS AU COMBAT URBAIN

Le détachement d'assistance opérationnelle « infanterie » des Éléments français au Sénégal (EFS) s'est rendu à l'École de formation des officiers des forces armées nigériennes de Niamey. Sur place, il a mené une action de formation de deux semaines sur le combat en localité au profit d'officiers élèves. L'objectif des instructeurs des ES était de former ces officiers élèves au combat urbain, en partant du niveau individuel jusqu'au niveau du détachement interarmes.

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE :

LA FORCE SANGARIS PASSE À

900 SOLDATS

Entamé début juin, le désengagement progressif de la force Sangaris s'est poursuivi pour atteindre le format de 900 militaires au début du mois. Cette décroissance s'est pour le moment traduite par le départ de sept hélicoptères (deux Gazelle, trois Puma et deux fennecs) ainsi que d'un GTIA complet. La force française assurera alors une posture de « force de réaction » mobile au profit de la Mission intégrée multidimensionnelle de stabilisation des Nations unies en République centrafricaine.

GUYANE :

VOL DE RENSEIGNEMENT CONTRE L'ORPAILLAGE

Dans le cadre de la lutte contre l'orpaillage illégal, l'équipe « renseignement images » des Forces armées en Guyane a procédé à une sortie aérienne. Composée de trois sous-officiers, elle effectue régulièrement des vols pour collecter des photos au-dessus de la canopée. À bord d'un Fennec ou d'un Casa, ses membres recensent les sites d'orpaillage hors-la-loi sur des zones bien définies du territoire national.

LIBAN :

70ème ANNIVERSAIRE DES OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX AU QG DE NAQOURA

Les casques bleus ont commémoré le 70ème anniversaire des opérations de maintien de la paix au Liban (Finul), de nombreuses autorités locales, des forces armées libanaises, des forces de sécurité et des membres de la communauté internationale étaient présents sur la place d'armes du quartier général de Naqoura.
Durant la célébration, le général Portolano, Force commander de la Finul, a passé ses troupes en revue. Un hommage a également été rendu aux 308 peacekeepers (gardiens de la paix) de la Finul qui ont donné leur vie dans l'accomplissement de leur devoir au Sud-Liban, ainsi qu'à tous les hommes et les femmes qui ont servi au sein des opérations de maintien de la paix. La France, présente dans le cadre de la mission Daman, est l'un des principaux pays contributeurs de la Finul, avec près de 900 soldats déployés en permanence sur le sol libanais.

ANTILLES :

EXERCICE FRANCO-NÉERLANDAIS D'AIDE AUX POPULATIONS

Les Forces armées aux Antilles, les autorités locales et les forces armées hollandaises ont organisé un entraînement opérationnel d'intervention des moyens civils et militaires. Cet exercice, baptisé Hurex, a rassemblé près de 200 militaires des deux pays. Ils ont été confrontés à un scénario de catastrophe naturelle sur l'île de Saint-Martin, que la France et la Hollande se partagent. Hurex 2015 a été l'occasion pour les forces des deux nations de conduire pour la première fois un entraînement commun d'assistance à la population, de grande ampleur.

IRAK :

150ème FRAPPE FRANÇAISE

Au cours d'une mission de plus de cinq heures, une patrouille de deux Mirage 2000D a réalisé la 150ème frappe française. Les deux aéronefs ont engagé trois positions de combat de Daech dans la région de Tall Aar. Les frappes ont été réalisées au moyen de trois bombes guidées laser, deux GBU12 et une GBU49. Basés en Jordanie, les Mirage 2000D ont bénéficié de deux ravitaillements en vol par un C-135 de la coalition ; Le dispositif est actuellement structuré autour de douze avions de chasse de l'armée de l'Air (six Rafale et six Mirage 2000D) et d'un avion de patrouille maritime Atlantique 2.

Armées d'Aujourd'hui (juillet 2015)

« C'est à l'Islam de s'adapter à la République, pas le contraire ».

Éric Ciotti

COURRIER DES LECTEURS

Dans un courrier adressé à Jean Fabiani, Président de notre Fédération, Monsieur Yannick Joubert, ancien directeur d'école élémentaire, s'exprime ainsi : *« Monsieur le Président, bien que n'étant ni d'origine Corse, ni même ancien combattant, j'ai l'opportunité de recevoir le bulletin « Combattants Corses » que je lis à chaque parution avec autant de plaisir.*
Par la diversité des articles, leur pertinence, votre bulletin offre aux anciens combattants comme à toutes les personnes intéressées par l'histoire de notre nation, un élément très utile pour comprendre les évènements qui ont émaillé le XXème siècle ainsi que les combattants, du général au simple soldat, qui se sont illustrés au cours des conflits, pour défendre leur patrie.
Votre éditorial du journal n° 196 concernant la guerre 14/18 : ***la mémoire se conjugue avec l'Histoire****, m'a permis de voir sous un autre jour, les tenants et les aboutissants de cet affreux conflit.*
Avec tous mes remerciements, veuillez recevoir, Monsieur le Président, mes salutations les plus sincères ».

Yannick Joubert
Directeur d'École Élémentaire Honoraire

BEAUX TEXTES

PRIERE A NOTRE-DAME D'AFRIQUE

Notre-Dame d'Afrique, ô Vierge des Pieds-Noirs
Du fond de notre exil, recevez notre hommage !
Souvenez-vous de nous. Vous, l'Etoile du Soir
Qu'imploraient le marin à l'heure du naufrage !

Du haut de la colline où naguère, à genoux.
Nous allions vous prier dans nos pèlerinages,
Ah ! Daignez abaisser votre regard sur nous
Car nous avons besoin de beaucoup de courage

Vous avez vu couler le sang de vos enfants.
Vous avez vu couler les larmes de leurs mères.
Vous avez entendu tant de cris déchirants
Vous avez connu toute notre misère !

Et comme votre fils expirant sur la Croix
A donné son pardon à ses bourreaux infâmes.
À nos persécuteurs, nous avons bien des fois
Pardonné nous aussi, tout au fond de nos âmes !

Ayez pitié des pleurs qu'on ne peut retenir !
Or comment pourrions-nous oublier la patrie
Quand notre esprit encore plein de souvenirs ;
Des heureuses années passées en Algérie !

Si là-bas, votre autel n'est pas paré de fleurs,
Si personne ne va dans votre basilique,
Sachez que votre image est toujours dans nos cœurs
Car vous restez pour nous, Notre-Dame d'Afrique.

Alfred Boissenot

UNE RENCONTRE TOUCHANTE

HEUREUX DE T'AVOIR, MOHAMED, COMME COMPATRIOTE !

C'est facile de trouver dans l'actualité des nouvelles désolantes qui vous révulsent et vous font enrager ? Heureusement, parfois le hasard permet par le biais d'un quotidien et du Net une rencontre touchante et inespérée ; Ainsi en est-il de Mohamed Boudia : ce garçon de 14 ans est plus digne d'être de France que de nombreux Français de souche. Cet ado d'origine algérienne habite le quartier sensible de la fauconnière à Gonesse. Quartier où, il y a moins de deux ans, le corps d'un autre adolescent tué à coup de fusil avait été découvert dans un hall d'immeuble. Un quartier où d'après les dires d'un habitant ; « *Les policiers sont impuissants, pour un simple contrôle d'identité, ils sortent l'arme au poing. Ils ont peur. Ils se disent que les gars peuvent très bien leur tirer dessus ;Ils nous laissent nous entretuer, car ce n'est pas eux qui vivent là-dedans.* »

Eh bien, dans cette cité sensible, ce petit bonhomme milite dans un parti de droite forte au vu et au su de tous. Il le dit lui-même, tous les gens du quartier connaissent son militantisme, il ne s'en cache pas et derrière son joli sourire on sent poindre une foi qu'hélas beaucoup de nos politiques et de nos pseudo-élites n'ont plus.

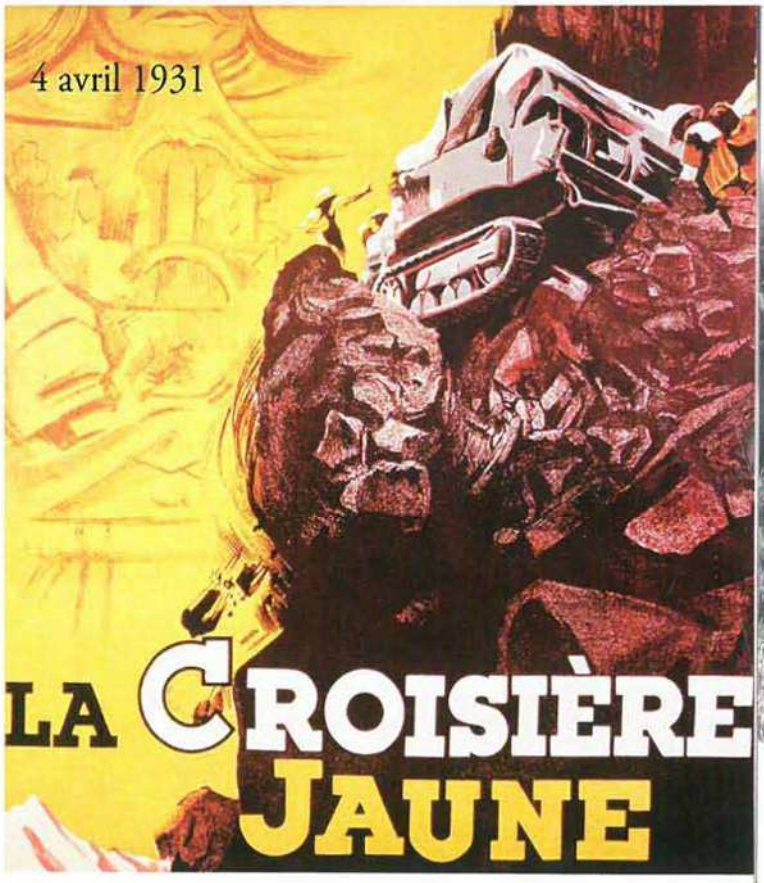
Il reconnaît avoir reçu plus de 3 000 messages d'insultes sur Twitter. De tels tombereaux de haine en auraient découragé plus d'un. Mais pas Mohamed qui, l'amour de la France chevillé au corps, ne change pas sa ligne de conduite. Écoutons ce qu'il a tenu à dire au journaliste du Parisien qui a dû avoir du mal à en croire ses oreilles : « *Il y a trop d'immigrés qui arrivent en France… Quand on sait qu'il y a 3,5 millions de SDF en France, quand on sait que depuis 2012 il y a 50% de déshérités en plus et que 3 millions de personnes n'ont pas d'emplois, on doit arrêter l'immigration et la réduire à 10 000 entrées par an. Ce sont les Français qui doivent passer d'abord.* » Et ceci, énoncé naturellement avec une petite voix timide mais d'un ton affirmé.

Dans notre époque bizarre, des Normands, tel Maxime Hauchard, partent en Syrie faire le djihad pour l'État Islamique, n'hésitant pas à devenir bourreau et à égorger de sang-froid des journalistes. Alors, qu'au même moment un collégien d'origine algérienne, loin des feux des médias, affirme son amour de la France et de sa croyance en des jours meilleurs pour ce pays que ses parents ont choisi. On comprend mieux que son père ait peur pour lui.

Pourtant, contre vents et marées, il affirme ses idées à contre-courant de toute la classe politico-médiatique. Pour moi, aimer mon pays était naturel, c'était pratiquement écrit dans mes gènes : un père militaire et une mère pied-noir. Mais lui, quel chemin semé d'embûches doit-il parcourir ! Aussi, c'est avec joie que je veux dire à ce gamin des Gonesse, comme de très nombreux français : heureux de t'avoir, Mohamed, comme compatriote !

Je suis sûr qu'au milieu des racailles des cités il n'est pas seul et que d'autres veulent croire comme lui en notre terre.
Alors, je vous demande, en dehors de toute appartenance à un parti politique, soutenez Mohamed Boudia, envoyez lui des tweets pour l'encourager et lui montrer que d'autres ne manient pas l'injure mais le respect.

Jean-Pierre Fabre-Bernadac
Ancien Officier de Gendarmerie



Ils sont quarante-trois aventuriers à se lancer en ce mois d'avril 1931 dans le formidable défi de la Croisière Jaune. Fort du succès en 1924 de la Croisière Noire, traversée du continent africain en autochenilles, André Citroën a décidé de lancer ses bolides qui roulent jusqu'à 20 km/h à travers l'Asie.

Deux groupes s'élancent. De Beyrouth, le groupe Pamir mené par le directeur général de Citroën, Georges-Marie Haardt. Il doit rejoindre le groupe Chine, mené par le militaire Victor Point et le jésuite Pierre Teilhard de Chardin, qui doivent, quant à eux, traverser le désert de Gobi. Les conditions climatiques sont dantesques. Lors de la traversée du golfe Persique, la chaleur est telle que le carburant s'évapore. L'Himalaya, l'hiver chinois et ses pluies diluviennes, les glissements de terrain qui obligent à démonter les autos et les porter à dos d'homme et de mule, autant d'épreuves pour les valeureux pionniers. Pis encore: les troubles politiques obligent Haardt à abandonner un temps ses hommes pour se porter, à cheval, au secours du groupe Chine retenu en otage par un chef de guerre chinois. Après cinq mois de tractations diplomatico-financières, l'héroïque caravane repart et atteint finalement Pékin le 12 février 1932.

Sur le trajet du retour, Haardt décède d'une pneumonie. Bouleversé, André Citroën enverra ce télégramme: «L'homme est mort, mais l'œuvre reste. Ramenez en France le corps de votre chef. Je pleure avec vous.»

À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la France souhaite rétablir sa souveraineté sur l'Indochine, qui avait été occupée par les Japonais; mais, le 2 septembre 1945, le fondateur de la Ligue pour l'indépendance du Vietnam, Hô Chi Minh, proclame la République démocratique du Vietnam. Après avoir tout d'abord signé une convention avec Hô Chi Minh (6 mars 1946), la France change de stratégie. Le 23 novembre 1946, la marine bombarde le port d'Haiphong. Le 16 décembre, le gouvernement de la République démocratique du Vietnam déclenche des hostilités dans tout le nord du pays et entre dans la clandestinité, tandis qu'à Hanoi éclate une insurrection. C'est le début de la guerre d'Indochine.

Les premières années du conflit sont marquées par des victoires du Viêt-minh. En octobre 1950, celui-ci crée des bases en Chine et s'en sert pour attaquer les avant-postes de la route coloniale 4 (RC4). Les violents combats qui s'ensuivent se soldent par la mort d'environ 6000 soldats français. Paris décide alors d'envoyer le général Jean de Lattre de Tassigny.

Dès son arrivée, il doit affronter l'armée du général Giap, composée de cinq divisions de 10000 hommes chacune. Le 13 janvier, deux de ces divisions attaquent Vinh Yen, la capitale de la province de Vinh Phuc située dans le nord du pays, et défendue par environ 3000 soldats français. Le 16 janvier, le Viêt-minh lance une attaque d'envergure et de Lattre ordonne la plus grosse frappe aérienne de toute la guerre d'Indochine avec, pour la première fois, le largage de napalm à grande échelle. Le 17 janvier, le Viêt-minh renonce après avoir subi de lourdes pertes (6000 tués et 500 prisonniers).

« Il y a deux moyens d'oublier les tracas de la vie : la musique et les chats ».

Albert Schweitzer